

langage courant de l'époque, on appelait des « Mathevons » devait forcément amener quelques conflits. Deux individus notoirement désignés comme tels et connus pour être des « informateurs secrets », eurent l'imprudence ou la témérité de se montrer de façon ostensible près des Terreaux. L'un d'eux, un nommé Robat, officier réformé, tenancier d'un café situé quai Saint-Clair où se réunissaient les anciens terroristes, fut rencontré rue de la Cage ¹, à l'extrémité de la rue Lanterne, par quelques jeunes gens exaltés. Il fut accueilli par des huées et des menaces. Eut-il raison de croire son existence menacée et voulut-il simplement se défendre? C'est fort vraisemblable. Il sortit de sa gaine un poignard dont il était porteur : on se précipita sur lui, on lui arracha la lame des mains et on la retourna contre lui. Mortellement atteint, le malheureux Robat ne tarda pas à rendre le dernier soupir, pendant que ses meurtriers se dispersaient sans que nul osât les poursuivre. Un peu plus tard, et dans des circonstances à peu près identiques, un nouveau meurtre était commis à la montée de la Glacière. Un nommé Bergeret, connu également pour ses opinions avancées, était rencontré par une bande d'énergumènes, les mêmes peut-être qui avaient assassiné Robat. Il avait à peine eu le temps d'exhiber son pistolet qu'il tombait atteint d'un coup de feu.

Ces deux attentats isolés furent les seuls de caractère grave qui se produisirent. Nier qu'ils procédaient de l'événement du matin et qu'ils étaient dus en grande partie à l'exaspération dangereuse provoquée par cet événement, serait méconnaître l'évidence. Mais ils ne constituaient pas des faits extraordinaires pour l'époque. Tout le monde sait — et il semble presque superflu de le répéter — qu'après Thermidor et pendant plusieurs des années qui suivirent, un nombre impossible à détailler maintenant d'attentats de cette nature sema l'effroi et le deuil dans la ville de Lyon. Dès le lendemain, on s'efforça cependant de donner un retentissement exceptionnel aux meurtres de Robat et de Bergeret, en passant presque sous silence le meurtre non moins répréhensible qui en avait été comme la préface, celui du chapelier Rollet. Et nous allons voir comment la passion politique tira parti d'un événement qui semblait s'être produit à point nommé

1. Rue de Constantine actuelle.